

A photograph of a woman with long dark hair, seen from the side, looking at a silver laptop. The laptop is on a blue desk. A small white sticky note is on the desk. The laptop screen shows a web browser with a URL starting with 'www.s' and some text. The woman is wearing a green top. The background is a black office chair.

Claire Billaud

L'inutile

L'inutile

Claire Billaud

Oeuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Photo par Kevin Jarrett sous licence CC BY 2.0

En lecture libre sur Atramenta.net

Thierry Lepasqueur

Je m'appelle Thierry Lepasqueur, et je suis *Project manager* chez SoCoDesign. Si vous avez déjà vu des logos et des brochures publicitaires de grandes entreprises, il y a des chances que ma « patte » y soit.

J'ai toute une équipe de *designers* et de graphistes sous mes ordres, et je leur rappelle autant qu'il le faut que SoCoDesign attend d'eux un travail irréprochable. La réputation de mon entreprise et la qualité de ce que nous livrons aux clients est ma préoccupation majeure, et pour atteindre cet objectif, je ne laisse rien passer. S'il faut faire une réunion à 19 heures pour clarifier un point important ou rappeler la mission de l'entreprise à mes subordonnés, je n'hésiterai jamais à le faire.

Mais il n'y a pas que le travail dans la vie. Et là aussi, je peux affirmer que tout me réussit. J'ai une femme aimante, Sandrine, et une fille, Ophélie, une collégienne modèle qui va dans un des meilleurs établissements privés de la ville. Très cher, bien sûr, mais je ne regarde pas à la dépense pour ma famille. Je sais qu'elles me sont reconnaissantes pour cela.

Mon seul regret est de ne pas avoir eu de fils ; mais comme Ophélie est ma fille, elle peut peut-être réussir aussi bien qu'un garçon. Même sa mère travaille. Oh, un petit boulot d'architecte d'intérieur en *freelance*, rien de bien intéressant. Je lui ai souvent dit de laisser tomber, qu'elle n'en a pas besoin et que mon salaire suffit largement pour toute la famille, mais elle y tient. Je suppose que ça occupe ses journées.

Allons, il est temps de rentrer chez moi et de les retrouver,
d'ailleurs.

Yang Wei

Je ne comprends pas les modifications que vous avez apportées sur la dernière version de la brochure. La version précédente nous avait agréablement surpris, et nous étions conscients que nous vous avions donné assez peu de directives précises, mais que vous aviez admirablement mis en page le contenu. Nous ne demandions que quelques petites modifications sur certains textes.

Pourriez-vous nous expliquer pourquoi presque toutes les images de la brochure ont été modifiées ? De plus, les nouvelles images ne correspondent pas au texte, et notre imprimeur nous a averties qu'elles étaient de résolution trop basse et que le rendu à l'impression serait très mauvais.

Nous sommes très déçus de ce nouvel envoi, et espérons que c'est une erreur que vous allez rapidement rectifier.

Alain Langlois, PrestoResto

Je relis plusieurs fois l'e-mail sans comprendre. La brochure PrestoResto est un de mes projets les plus récents. Et je sais très bien que mes modifications se cantonnaient à la correction des textes, exactement comme ce que demandait le client. Je n'ai pas touché à une seule image, comment auraient-elles pu être presque toutes modifiées ?

Prise d'un doute, je regarde l'historique des e-mails. Nos fichiers ne sont jamais envoyés directement aux clients, c'est toujours Thierry qui fait l'intermédiaire. Je parviens à retrouver l'e-mail qu'il a envoyé et j'ouvre le fichier joint.

Les images originales ont presque toutes été changées.

Remplacées par des images moches, de basse résolution, probablement téléchargées sur Internet.

Je respire un bon coup et tente de rester calme. Abruti de Thierry. Il s'est senti obligé de se mêler de ce projet, juste pour pouvoir dire qu'il est intervenu dessus, et il a modifié les images alors qu'il n'a aucune compétence en graphisme. Et ce n'est pas la première fois qu'il manque de saborder un projet.

Heureusement que cet e-mail est tombé juste après son départ du bureau. Sinon, il aurait débarqué immédiatement à mon poste de travail en m'accablant de reproches, histoire de bien faire comprendre à tout le monde que c'est mon erreur et non la sienne.

Il mériterait que je lui rende la pareille pour une fois, mais je sais que je ne peux pas me le permettre. Je vais devoir me contenter de réparer ça sans trop mouiller personne.

À la lecture du fichier que vous avez reçu, il semble qu'il y ait eu une confusion lors de notre envoi : nous vous avons envoyé par erreur une vieille version de travail au lieu de votre version révisée. Voici le bon fichier, avec toutes nos excuses pour cette maladresse.

Ouf, encore une catastrophe évitée de justesse. J'ai eu l'occasion, au passage, de qualifier la version de Thierry de « vieille version de travail » ; il va peut-être me le reprocher, mais il ne comprend pas à quel point il vaut mieux pour lui qu'on croie que c'est un brouillon.

Assez travaillé. Je suis déjà restée bien trop longtemps ; tout ça, encore une fois, à cause de Thierry qui est persuadé que si on ne sort pas après lui, c'est qu'on n'a rien fait de la journée.

Sandrine Lepesqueur

– Deux semaines ! Ça fait deux semaines que tu étais au courant ! Ne me dis pas que tu ne pouvais pas le noter quelque part dans tes agendas !

Thierry ne dit rien, mais à son regard, je sais qu’il a oublié. Et que ça ne le gêne pas plus que ça. Je le déteste quand il prend cet air, quand il se persuade contre toute évidence qu’il n’a aucun tort.

– Le prof principal avait insisté pour que les deux parents soient là ! Je lui avais dit que tu viendrais, je n’ai pas du tout eu l’air débile quand je suis venue seule, après t’avoir attendu jusqu’à la dernière minute !

– Enfin, Sandrine, j’étais au travail ! Il y avait des projets à terminer, et quand je ne suis pas là, rien n’avance... Tu sais bien comment ça se passe, enfin je me comprends...

– Tant mieux pour toi si tu te comprends, parce que je t’assure que le prof principal, lui, n’a pas tout compris !

Je fais une pause, attendant de sa part une question – les excuses, ça fait longtemps que je sais qu’elles ne viendront pas – qu’il ne pose toujours pas. J’essaie quand même de le mettre sur la voie.

– Tu ne devrais pas me demander quelque chose ?

– Non, quoi ? Ah, le sel...

– On s’en fiche du sel ! Tu ne devrais pas demander pourquoi nous étions convoqués ? Depuis deux semaines que c’est prévu, tu n’as jamais posé la question !

– Ah, oui, en effet. Enfin, ça ne doit pas être si grave...

– Ophélie fume du cannabis !

Mon regard en colère va de Thierry à Ophélie, et honnêtement, je ne sais pas auquel des deux j'en veux le plus. Mais si la balance penche d'un côté, ce n'est pas celui d'Ophélie.

– Tu lui as tout confisqué, j'espère.

– Oh, pour ça, je ne t'ai pas attendu pour le faire. Mais franchement, est-ce que c'est trop te demander de t'intéresser un peu aux problèmes de ta fille ?

– Allons, après tout, qui n'a jamais essayé ça ? Il faut comprendre aussi : le passage en sixième, c'est comme plonger dans le grand bain, il y a beaucoup de changements, c'est normal d'être un peu déstabilisé et de céder à des tentations... L'année prochaine, ça devrait lui passer.

Ophélie le regarde avec des yeux ronds. Moi aussi, d'ailleurs. J'espère avoir mal compris, mais au fond, je sais que c'est bien ce qu'il vient de dire, et qu'encore une fois, il n'y voit aucun problème. Cette fois, j'éclate.

– Ophélie est en *quatrième* ! Depuis plus d'un trimestre !

Yang Wei

Je rentre enfin chez moi. Un petit appartement, c'est tout ce que je peux me permettre avec mon salaire. Il y a quelques années que je n'ai plus eu d'augmentation, comme mes collègues d'ailleurs. Tous les ans, Thierry arrive à ressortir un problème ou un objectif non atteint dont nous n'étions pas au courant, et justifier ainsi l'absence d'augmentation. Ou à nous dire que savoir dessiner ne justifie pas d'être payé des fortunes. Il est vrai que lui ne sait pas dessiner et qu'il gagne plus que nous.

Parfois, je me dis que je ferais mieux de quitter SoCoDesign pour une autre entreprise, voire de passer en *freelance*. Ce serait difficile mais pas impossible : j'ai fait en sorte que les représentants des clients soient au courant de mon existence, et je suis sûre que certains d'entre eux seraient ravis de travailler avec moi sans avoir à subir Thierry comme intermédiaire.

Ce qui me retient, je crois que ce sont mes collègues. Eux aussi font du bon travail, eux non plus ne sont pas reconnus à leur juste valeur, et je crois qu'à cause de ça, on se serre les coudes, on n'ose pas partir et laisser tomber les autres.

Ou alors, il faudrait qu'on se mette d'accord pour démissionner tous en même temps. Peut-être que là, quelqu'un finirait par comprendre qu'il y a un problème avec le *project manager* de notre équipe, pas juste avec l'un des graphistes.

La seule qui ait démissionné récemment, c'était Nathalie. Fatiguée, au bord de la crise de nerfs, elle avait pourtant vu plusieurs de ses congés refusés par Thierry, qui avait eu le culot de dire que si

elle avait besoin de plus de congés que lui – il n’en prend presque jamais, pas étonnant vu qu’il ne fait rien à part brasser de l’air à longueur de journées – c’est qu’elle n’avait pas le caractère qui convenait à l’entreprise.

Après cela, Nathalie n’avait pas beaucoup de choix : démissionner ou étrangler Thierry. Parfois, je regrette qu’elle n’ait pas choisi la seconde option.

J’allume un bâton d’encens et je me tourne vers le petit Bouddha riant sur son autel, en lui demandant de m’apporter un peu de sa sérénité. De me montrer la voie à suivre pour me libérer de ce parasite qui empoisonne ma vie.

Puis je jette un coup d’œil à mon smartphone, avec l’intention de regarder l’état du marché pour les graphistes en *freelance*. Même avec les charges d’auto-entrepreneurs, je suis sûre qu’il y a moyen de gagner plus qu’à SoCoDesign.

En regardant les flux des sites d’information en tous genres, je tombe sur un article intitulé « *Info ou intox ? Ce site prétend vous débarrasser des gens indésirables !* »

Intriguée, je parcours rapidement l’article. Il raconte qu’un site est apparu récemment et prétend permettre de « se débarrasser des gens qui ne méritent pas d’être sur Terre » (*sic*). Le principe est simple : on entre le nom de quelqu’un, ou on vote pour un nom déjà entré parmi ceux qui s’affichent sur le site. Celui-ci prétend que si quelqu’un obtient un nombre de votes « suffisant », il est éliminé. L’article affirme qu’il s’agit probablement d’un canular, basé sur un scénario déjà utilisé dans certains mangas à la mode, et n’exclut d’ailleurs pas que ce soit une publicité virale pour la sortie d’un nouveau manga de ce genre.

Il y a le lien du site. Je clique dessus. J’ai l’impression d’être revenue dans les années 90, ma conscience professionnelle de graphiste se cabre spontanément à la vue de ce site laid avec un fond noir. Il est sobre en tout cas : à part quelques dessins vaguement gothiques dans les coins, l’écran affiche une barre de texte, un bouton pour envoyer, et une liste de noms au-dessous.

Par curiosité, je fais défiler la liste, je fais une petite recherche : le

nom de Thierry Lepasqueur n'y apparaît pas.

Comme l'auteur de l'article, je crois au canular. Mais je vois là un bon moyen de faire peur à Thierry, ou au moins de lui faire comprendre son problème.

J'entre le nom de Thierry Lepasqueur et je note l'adresse du site. Puis je me connecte à ma messagerie professionnelle et j'envoie le lien à mes collègues. « *Histoire que ce soient nous qui lui mettions un petit coup de pression pour une fois.* »

Ophélie Lepesqueur

– Parce que tu comprends, ma chérie, il faut savoir prendre ses responsabilités dans la vie. Mais surtout, faire attention à sa réputation, parce que quand on commet une erreur, les autres ne laissent rien passer. Comme à mon travail...

Et voilà, c'est reparti, il ramène à nouveau tout à son travail. J'en suis au point où je ne me demande même plus s'il va le faire, mais au bout de combien de temps. À chaque fois qu'il l'ouvre, quel que soit le sujet, il faut qu'il se mette à parler de son travail et de sa carrière comme si c'était celle de Bill Gates, alors que tout ce qu'il fait, c'est diriger une équipe dans une petite boîte de design de merde. Même le boulot de ma mère est plus intéressant. Et au moins, elle, elle n'en fait pas des caisses.

Je sors mon smartphone pendant qu'il parle. Je n'essaie même pas de le cacher. De toute façon, il ne fait pas attention à moi. Il n'a jamais fait attention à moi. Tout ce qui compte pour lui, c'est de s'écouter parler. Même ma mère et moi, on est juste là pour le mettre en valeur. Il n'a aucune idée de ce qu'on fait ou de ce qu'on veut.

Sinon, entre autres, il saurait où est ma mère en ce moment.

Je tombe sur un site dont mes copines parlent. Apparemment, il y a un site qui fait le buzz où on peut écrire le nom de quelqu'un dont on veut se débarrasser. Je crois que j'ai lu ça dans un manga ou dans un bouquin, pas très original tout ça.

Je regarde les noms qui ont déjà été entrés sur le site. Merde alors, il y a celui de mon père.

Ce serait carrément badass de voter pour son élimination alors

même qu'il est en train de faire semblant de me faire la leçon. En plus, même pas besoin d'un SMS payant comme dans les émissions de télé.

Juste un clic. Envoyé.

Thierry Lepesqueur

J'ai un de ces maux de crâne en me levant ce matin. Je n'ai pourtant pas fait la fête hier soir. Sandrine avait un rendez-vous urgent avec un de ses clients et j'ai dû rester à la maison pour garder Ophélie et lui parler de cette histoire de cannabis.

C'était très ennuyeux, d'ailleurs. D'habitude, c'est à Sandrine de faire ça. Mais j'en ai profité pour donner des exemples tirés de mon travail, ça a dû intéresser Ophélie et je pense qu'elle a fini par comprendre la leçon.

Je me lève et je vais prendre ma douche en tenant d'ignorer mon mal de tête. Je profite d'être à la salle de bains pour sortir la trousse à pharmacie et avaler un ibuprofène, en attendant qu'il fasse de l'effet. Après tout, le travail n'attend pas, lui. Si tout le monde s'arrêtait de travailler à la moindre migraine, le monde n'avancerait pas beaucoup.

Mais la douleur ne veut pas partir.

J'ai un peu traîné à cause de ça. Ophélie est déjà partie au collège. Sandrine n'est plus là non plus, elle m'a dit qu'elle avait encore un rendez-vous avec un client. Et elle est partie sans même vérifier si *moi*, je n'avais pas besoin d'elle. Quelle égoïste, et moi j'ai toujours mal.

J'envoie le plus vite possible un e-mail à tout SoCoDesign pour leur dire que je travaille exceptionnellement de chez moi aujourd'hui, sans oublier de préciser que je reste joignable par téléphone et par e-mail. Je mets mon costume et je me coiffe soigneusement, il ne faut pas que j'aie l'air négligé si quelqu'un veut m'appeler en

vidéoconférence.

Dès que mon mal de tête se calme un peu, il faut d'ailleurs que j'appelle la Chinoise, là, Wang. Pour lui demander ce que c'est que cette histoire de fichier de travail. Je me suis personnellement investi dans le projet PrestoResto et il est hors de question que je me laisse décrédibiliser.

Mais qu'est-ce que ça me fait mal. Et ça ne se calme pas. On ne peut même plus compter sur l'ibuprofène de nos jours.

Je mets mon téléphone dans ma poche et je retourne vers la salle de bains prendre un autre comprimé. Même dans cet état, il est hors de question que je rate un appel.

Il ne sonne pas, finalement. Ce n'est peut-être pas plus mal : la sonnerie m'aurait vrillé les tympans. Je reprends mes e-mails, j'ouvre ceux concernant les projets qui ont besoin que j'intervienne, et je commence à taper quelques directives pour les graphistes qui travaillent dessus.

Mince, il y a une tache rouge sur la touche J de mon clavier, d'un coup.

Je l'essuie. Une autre tache apparaît, sur le G cette fois. Je cherche d'où ça vient, une goutte rouge me tombe sur les doigts. Je réalise que je saigne du nez.

J'avais bien besoin de ça. Vite, je retourne à la salle de bains chercher des mouchoirs. Il faut vite arrêter ça, que je puisse terminer mes e-mails. Sinon les autres ne vont pas savoir quoi faire, et ils vont encore faire n'importe quoi.

Je m'appuie sur les narines avec deux mouchoirs, un de chaque côté, puis je retourne à mon ordinateur. J'ai les mains occupées et ça me démange de tout lâcher et de terminer mes messages. J'essaie de prendre mon mal en patience et de réfléchir à la suite.

Soudain, mon champ de vision se trouble. Pendant quelques secondes, ça se blanchit. Puis ça revient à la normale, mais ça m'a fait une sacrée trouille.

J'active mon smartphone du bout du petit doigt, j'appelle Sandrine. Ça sonne dans le vide, je tombe sur son répondeur. Je lui laisse un message lui demandant de laisser tomber ce qu'elle fait

pour venir m'emmener à l'hôpital, que la santé de son mari est plus importante que son travail d'architecte d'intérieur de merde. En raccrochant, je me demande si je n'ai pas été un peu trop direct. Mais tant que je l'étais moins, elle a ignoré mes remarques ; il est temps de lui faire comprendre l'ordre des choses. Et c'est ma santé qui est en jeu, quand même.

Je retire les mouchoirs pour voir si le saignement a cessé. Un flot de sang se met à couler sur mon clavier.

Et à nouveau le voile blanc. Cette fois, il persiste. Il s'assombrit.

Avant que ma vision ne s'éteigne totalement, je jette un dernier coup d'œil sur l'écran de l'ordinateur. Pas de nouveaux messages. Tout le monde s'en fiche de ce qui m'arrive.

Et sur le smartphone, l'écran est tout noir. Je ne reconnais pas cette appli. Il y a une liste en blanc sur fond noir. J'aperçois, mon nom, un chiffre et les mots « seuil atteint, élimination du parasite en cours ».

Quoi ? C'est moi qu'on traite de parasite ? Quelqu'un a osé faire ça ?

Après tout ce que j'ai fait pour eux. Bande d'ingrats. Bande de...

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue](#)
[« Nouvelles »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>